

SUJET N° 4 : Qu'apporte de douter ?

INTRODUCTION

Le doute est l'état naturel de l'esprit qui s'interroge soit par l'incertitude concernant l'existence ou la réalisation d'un fait, soit par l'hésitation sur la conduite à tenir, soit par la suspension du jugement entre deux propositions contradictoires. Il devient une attitude du sujet pensant qui considère tout jugement sur tout objet de connaissance comme douteux afin de tendre vers la plus grande certitude possible, la certitude première étant celle du sujet pensant lui-même. C'est dans cette perspective que notre sujet nous invite à analyser la conception selon laquelle « Qu'apporte de douter? ». Autrement le doute a-t-il une utilité dans l'esprit de découverte ? Dès lors, on peut se demander ce qu'apporte vraiment le doute ? Peut-on penser que le doute n'apporte que paralysie de la pensée et de l'action ?

DEVELOPPEMENT

Le doute est cette attitude critique vis-à-vis de tout ce qui passe pour certain, ou de ce qui se donne comme un savoir. Ne pas se remettre en question est l'attitude dogmatique que combat la philosophie. Il conduit à remettre en cause les préjugés, c'est-à-dire les jugements que nous acceptons sans y avoir réfléchi.

En effet, comme le remarque Descartes dans les *Principes de la philosophie* (Première partie, article 1), nous avons été enfants avant que d'être hommes. Aussi n'avons-nous pas disposé d'emblée de notre raison de sorte que nous sommes plein de préjugés avant même de commencer à en faire usage. Or, le doute peut se comprendre cet état de l'esprit dans lequel il est lorsqu'il ne donne ni ne refuse son assentiment à une proposition. Douter, c'est donc remettre en cause ce que nous tenions pour vrai ou pour faux. C'est donc remettre en cause ses idées ou plutôt les idées que nous croyons nôtres alors qu'elles nous ont été inculquées par notre éducation. Mais ne conduit-il pas à paralyser l'action ? Le doute, comme doute méthodique au sens de Descartes, est un instrument de découverte. Il consiste à tenir pour faux tout ce qui est simplement douteux afin de découvrir s'il n'y a pas de vérité. Il ne peut pas ne pas déboucher sur la certitude soit d'une vérité, soit sur la certitude de l'impossibilité d'accéder à toute certitude. En conséquence, il apporte à qui s'y engage l'assurance d'arriver à la connaissance. Mais il reste limiter et cantonner à la pensée. Dans le domaine de l'action, il s'agit tout au contraire de tenir pour vrai ce qui paraît simplement douteux. Aussi le doute méthodique permet-il d'agir en connaissance de cause. En effet, qui use du doute méthodique, agira comme si ses opinions sont vraies, tout en sachant qu'elles ne le sont pas. Il ne prendra pas de simples coutumes pour des vérités absolues et sera bien disposé pour les façons d'agir des autres. C'est en ce sens qu'il affirme : « Il fallait que je rejetasse comme absolument faux tout ce dont je pouvais imaginer, le moindre doute, afin de voir s'il ne restait point après cela quelque chose à ma croyance qui fut entièrement indubitable ». Néanmoins, force est de préciser que le doute Cartésien se différencie fondamentalement du doute sceptique. Il s'agit plutôt d'un doute méthodique, rationnel, provisoire. C'est une inspection de l'esprit permettant au philosophe de suspendre son jugement jusqu'à l'acquisition d'idées claires et distinctes. Philosopher aux yeux de DESCARTES, c'est soumettre la pensée à un examen critique, afin de parvenir à l'élaboration d'un savoir exclusivement dicté par la raison. La méthode cartésienne, se résume par certains principes, certaines règles parmi lesquelles on peut citer d'abord la règle de l'évidence : « Il ne faut admettre aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle ». Il s'agit ici d'une mise en garde contre la précipitation et les préjugés. Il ne faut donc tenir pour vrai ce qui est « clair et distinct » c'est à dire ce que je n'ai aucune possibilité de mettre en doute. Il faut préciser que chez DESCARTES, l'évidence n'est pas ce qui saute aux yeux mais ce dont je ne peux pas douter malgré tous mes efforts. Il y a enfin la règle de la synthèse : « Il faut conclure par ordre mes pensées en commençant par les objets les plus simples et les plus aisés à connaître pour monter peu à peu comme par degré à la connaissance des plus composés ». La méthode de DESCARTES sera perçue comme le triomphe du rationalisme. En effet, elle affirme l'indépendance de la raison qui est la seule structure à nous fournir des idées claires et distinctes. Pour DESCARTES l'activité intellectuelle doit commencer par la contestation méthodique des opinions reçues. Il va donc remettre en question toutes ses connaissances et croyances. Il s'agit de douter de tout et même de l'existence du monde extérieur parce que nos organes de sens nous ont déjà trompés. C'est donc un doute systématique, provisoire et volontaire mais qui cherche à aboutir à la vérité contrairement par exemple au doute sceptique. Cependant, il y a une chose dont je ne peux pas douter c'est que je suis entrain de douter c'est à dire de penser. Le fait de penser est donc indubitable et pour penser il faut que j'existe. C'est ainsi que DESCARTES peut tirer du Discours de la méthode « je pense donc je

suis ». La preuve de notre existence est donc faite à partir de notre pensée. Toutefois, un tel doute est limité. Il repose subrepticement sur des affirmations, notamment sur celle selon laquelle on peut arriver quelque part. Ne faut-il pas le radicaliser ? Dès lors, le doute apporte-t-il quelque chose ou bien ne conduit-il pas à une paralysie générale de la pensée et de l'action ?

Après avoir développé les arguments qui confirment l'importance du doute dans la démarche philosophique, nous avons pu constater les limites et les insuffisances de notre sujet, que nous sommes tenus de compléter et d'éclairer à travers d'autres considérations philosophiques.

Le doute sceptique conduit à remettre en cause toutes les connaissances. En effet, si l'on cherche des preuves de tout ce qu'on avance, des démonstrations de tout ce qu'on pense, on ne peut pas ne pas en trouver. Toute démonstration repose sur des principes. Si donc on veut démontrer les principes, il faut d'autres principes et ainsi de suite à l'infini. Aussi le doute sceptique consiste à refuser d'admettre quoi que ce soit hors de toute démonstration. Combattre les certitudes du cœur comme le dit Pascal dans les *Pensées*, est le seul objet des pyrrhoniens. Mais ainsi, le doute sceptique paralyse toute pensée. Car, si je n'admets rien, si je remets toujours en cause tout ce qui peut s'affirmer, je ne peux même pas soutenir que je doute et ma pensée est comme paralysée. N'est-il pas au moins compatible avec l'action ? Le doute sceptique paralyse nécessairement l'action. En effet, pour agir, il faut se décider. Et pour se décider, il faut tenir pour vrai ce qu'on perçoit de la situation, au moins en partie. Or, le doute sceptique élimine toute vérité, voire toute réalité. Il conduit à se demander si on rêve ou si on est dans la réalité. À ce compte-là, il implique d'hésiter non seulement quant aux moyens à mettre en œuvre mais également quant aux fins. Et s'il en propose une, c'est finalement par inconséquence. Il implique donc s'il est poussé jusqu'au bout l'impossibilité d'agir. Il conduit à une indifférence radicale puisque rien n'a alors d'importance. Par conséquent, le doute sceptique n'apporte rien de bon. Néanmoins, sans le doute, il ne reste plus qu'à croire, c'est-à-dire à adhérer à des idées qui sont peut-être fausses. Et même si la croyance se situe au terme d'une longue réflexion, elle témoigne d'un abandon de la réflexion plutôt d'une véritable acceptation de la vérité. Mais comment le doute pourrait-il apporter la condition de l'exercice de la pensée, voire de l'action libre, sans paralysie ? S'il est vrai que le doute sceptique paralyse, c'est parce que c'est un doute global qui porte sur la totalité. Par contre, dans la démarche de la pensée, dans son détail, le doute est bien la condition de l'exercice de la réflexion. Pour cela, il suffit de le comprendre comme le refus de croire. ALAIN dit à ce propos « *Le doute est le sel de l'esprit. Douter quand on s'aperçoit qu'on s'est trompé ou que l'on a été trompé, ce n'est pas difficile ; je voudrais même dire que cela n'avance guère ; ce doute forcé est comme une violence qui nous est faite ; c'est un doute de faiblesse ; c'est un regret d'avoir cru, et une confiance trompée.* ». En effet, on peut avec Alain dans ses *Propos*, distinguer penser de croire en ce sens que, qui pense, n'affirme jamais que provisoirement ce qu'il avance. Le savant qui travaille sur les gaz et qui conçoit ce qu'est un gaz parfait, ne soutiendra pas sa théorie comme si elle était la seule possible et comme si elle était définitive. Aussi a-t-il vis-à-vis des objections à ce qu'il peut penser une attitude bien différente du croyant, voire du fanatique pour qui ce n'est que l'expression du mal, voire du Malin. Or, un tel doute ne paralyse-t-il pas l'action ? Nullement, car lorsqu'on agit, il n'est nullement obligatoire de croire en la réalité absolue de tout ce qu'on fait. On peut essayer. Et tel est le doute pratique. Ce qu'il apporte, c'est la disposition à voir ce qui va ou ne va pas. C'est qu'en effet, celui qui croit est aveugle aux échecs qu'il rejettera plutôt sur quelque bouc-émissaire plutôt que sur ce qui n'allait pas dans son action. On le voit dans le domaine politique où les "idéologues" ont toujours une explication toute prête et définitive pour ne pas douter de leurs "idées". Un ennemi explique tous les maux. À l'inverse, qui doute, sera capable de se remettre en cause, y compris pendant l'action. Le grand homme d'État, c'est celui qui est capable de changer, parce qu'il a compris qu'il s'était trompé.

Mais le doute dans l'action concerne non pas les fins, mais les moyens. Le doute relatif aux fins appartient à la pensée. Qui ne doute jamais des fins ne pense pas, il croit. Et par là même, il tombe dans le dogmatisme, voire le fanatisme qui, toujours, sous prétexte de faire le Bien, est un instrument de désolation. À l'inverse, le doute en ce qui concerne les fins a le mérite de ne pas les tenir pour un absolu à réaliser coûte que coûte. Par là même qui en doute ne sera jamais conduit à imposer tyranniquement ses idées.

CONCLUSION

Au terme de notre réflexion, le problème était de savoir ce qu'apporte vraiment le doute, autrement dit s'il est bénéfique pour la pensée ou l'action ou bien s'il faut l'éviter. Si le doute méthodique demeure dogmatique malgré l'apparence, le doute sceptique quant à lui est trop général. C'est pour cela que le doute apporte la condition d'une pensée libérée et d'une libre action à la condition qu'il s'exerce dans le détail de la pensée et de l'action, c'est-à-dire qu'il ne s'absolutise pas lui-même.